



Guigues IX D'ALBON

Ascendant ☉
Allié ○

Dauphin de Viennois, armé chevalier en 1156



Le château d'Albon [ci-dessus], en Dauphiné, situé sur une hauteur non loin de la rive gauche du Rhône, et l'une de ses plus fortes places de défense sous les rois mérovingiens, a été le berceau d'une famille également renommée par la grandeur et la haute ancienneté de son origine et par les nombreuses illustrations qui se rattachent à son nom. Déjà puissante dans la Gaule viennoise dès le commencement du huitième siècle, elle était investie sous Charles-Martel du gouvernement de cette partie du Dauphiné appelé Graisivaudan, dont la ville de Grenoble était la capitale. On sait qu'à cette époque le gouvernement des provinces n'était confié qu'aux familles les plus considérables, et particulièrement à celles que des liens de consanguinité ou de parenté attachaient plus étroitement aux intérêts des princes de la maison de France.

Telle était la position de la maison d'Albon lorsque les Maures d'Espagne envahirent les provinces méridionales en 720, 725 et 732. La sanglante défaite de leur roi Abdérame au-delà de la Loire, en cette dernière année, sauva l'empire français du joug de ces barbares ; mais leur retraite vers les Pyrénées étant coupée par les Aquitains, ils se répandirent dans les montagnes du Graisivaudan, prirent et saccagèrent Grenoble, et se maintinrent dans leurs conquêtes pendant plus de deux siècles, malgré tous les efforts tentés par les chrétiens pour les expulser. Les évêques, chassés de leur diocèse, et les comtes de Graisivaudan de leur comté, allèrent s'établir dans le Bas-Dauphiné, savoir, les évêques à Saint-Donat, et les comtes dans le château d'Albon, patrimoine de leur famille.

De cette époque où les grands et les prélats, abandonnés par les rois et les chefs de l'empire, n'ont été redevables de leur salut et de leur liberté qu'aux efforts laborieux qu'ils firent pendant 233 ans, jusqu'à l'extermination des barbares, datent ces principautés indépendantes dont l'une des plus considérables, celle des comtes d'Albon, s'étendit bientôt sur tout le Graisivaudan et le Dauphiné, et plus tard sur le Lyonnais, le Forez et le Beaujolais.

Environnés de feudataires moins puissants, mais également libres et suzerains dans leurs domaines, les comtes d'Albon s'appliquèrent avec persévérance à les soumettre à leur pouvoir par des alliances, des traités ou des droits de conquêtes. Peu à peu ils réunirent dans leurs mains tous les attributs de souveraineté dont avaient joui ces feudataires, et leur puissance territoriale, à laquelle ils donnèrent le nom de *Dauphiné* au milieu du XII^e siècle, s'accrut au point qu'on conçut un moment le projet d'ériger leur état en royaume lorsqu'ils passèrent sous la domination de la France.

Le premier auteur connu de cette maison est Guigues 1^{er} (ou Guy), comte d'Albon, vivant sous l'empereur Charles-le-Chauve et qui mourut en 940.

Guigues, dit *le vieux*, VIII^e comte d'Albon et IV^e comte de Graisivaudan de ce nom, prince renommé par ses qualités chevaleresques, fut le premier de sa race qui prit le surnom de *dauphin*, dénomination qu'il utilisait en 1140, et dont l'origine, sur laquelle ne s'accordent pas les historiens, pourrait venir d'un dauphin qu'il prenait pour emblème dans les tournois où il se signala. L'usage prévalut de l'appeler seulement le dauphin, et ce nom célèbre devint ensuite un titre de dignité pour ses descendants. Cette époque fut celle d'un premier changement dans les armes de la maison d'Albon qui substituèrent un dauphin à la croix commémorant sa longue croisade qu'elle portait jusque là.

Guigues IX, son fils, comte d'Albon et dauphin du Viennois, succéda en bas âge à son père, sous la tutelle de la comtesse Marguerite de Bourgogne, sa mère, princesse accomplie en vertus comme elle l'avait été en beauté.

Dès que Guigues prit les rênes du gouvernement, il voulut venger la mort de son père. En 1153, à la tête d'une armée, il attaqua Humbert III, comte de Savoie, et tenta la conquête de Montmélian. Mais il fut obligé de se retirer devant les forces nombreuses que Humbert avait levées pour secourir cette place, et, cédant aux conseils de Hugues, archevêque de Vienne, il fit la paix avec ce comte, pour aller se réunir en Italie à l'armée de l'empereur Frédéric 1^{er}, auquel il rendit d'important services en contribuant à soumettre cette ancienne et riche portion de l'empire. Il assista au couronnement de ce monarque à Rome, le 18 juin 1155, et en reçut la confirmation de tous les droits régaliens dont il jouissait dans sa souveraineté. A ces marques de faveur, Frédéric en ajouta de plus importantes pour le comte d'Albon : il lui fit donation d'une mine d'argent, située à Rame, dans le Briançonnais ; autorisa par sa présence et son consentement le transport que Berthold IV, duc de Zeringen, fit à Guigues IX de tous les droits que ses ancêtres avaient possédés dans la ville de Vienne et son territoire, cession en vertu de laquelle les comtes d'Albon portèrent le titre de comtes et dauphins du Viennois ; et lui fit épouser sa parente, Béatrix de Montferrat, fille de Guillaume III, marquis de Montferrat, et de Judith d'Autriche. Tous ses événements se passèrent en Italie dans le cours de l'année 1155.

Les liens de la parenté de Guigues IX avec Frédéric Barberousse se resserrèrent encore plus étroitement l'année suivante par le mariage de cet empereur avec Béatrix de Bourgogne, cousine germaine du comte d'Albon, et fille et héritière de Renaud III, comte de Bourgogne, auquel elle avait succédé dès 1148.

Frédéric se trouvant à Besançon en la même année 1156, tous les grands, les barons et les prélats vinrent lui faire hommage de leurs fiefs. Guigues IX fut armé chevalier de la main de ce monarque et il en obtint également le droit de faire battre monnaie.

Les pièces de cette monnaie, battues dans la ville de Césane où il faisait sa résidence habituelle, sont devenues très rares. D'un côté l'on voit l'effigie du dauphin, assis et revêtu d'un habit royal, tenant de la main droite un sceptre avec cette légende : *Guigo. Delph. Vienn.* Au revers une croix



Le comte d'Albon survécut peu d'années à ces derniers honneurs. Il mourut jeune et plein de brillantes espérances, au château de Vezille en 1162, laissant à sa mère la régence du Dauphiné et le soin d'élever deux enfants qu'il laissait en bas âge. Leurs noms sont Gui-Humbert, dauphin du Viennois, mort sans enfants et Béatrix, dont nous descendons, qui recueillit l'héritage de son père après la mort de son frère, et à l'exclusion de son oncle, le Dauphiné n'étant pas régit par la loi salique. Elle fut mariée trois fois :

1°. Avec Albéric-Taillefer, troisième fils du comte de Toulouse et de Constance de France, qui mourut sans enfants en 1180.

2°. En 1183 avec Hugues III, duc de Bourgogne, mort le 23 août 1192. Il avait été stipulé que le fils qui naîtrait de ce mariage succéderait au Dauphiné et porterait le nom et les armes de la maison d'Albon. Ce fils fut André de Bourgogne, dit Guigues V, dauphin du Viennois. Il avait une sœur, Mahaut, dont nous descendons par son mariage avec Jean, comte de Bourgogne et de Châlon.

3°. Avec Hugues de Coligny, dont elle eut deux filles, Marguerite et Béatrix. Cette dernière épousa Albert de la Tour-du-Pin dont elle eut au moins un fils, Humbert, dont nous descendons également.

Père de Béatrix, mère de Mahaut de Bourgogne, mère de Hugues, père de Renaud, père d'Agnès, mère d'Etienne de Montfaucon, père de Henri de Franquemont, père de Jacques, père de Clémence, mère d'Antoine d'Aroz, mère de Jeanne, mère de Jean Guyot, père de Claudine, mère de Pierre de Poutier, père de Denis, père de Jean-Etienne, père Marie-Françoise, mère d'Elisabeth de Scoraille, mère de Marie Marthe de Berbis de Rancy, mère de Marie-Jeanne Chifflet d'Orchamps, mère de Victoire Bocquet de Courbouzon, mère d'Adèle Le Bas de Girangy, mère de Marie-Eugénie Garnier de Falletans, mère de Maurice O'Mahony, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier.

Père de Béatrix, mère de Béatrix de Coligny, mère de Humbert de la Tour-du-Pin, père de Catherine, mère de Jeanne de Savoie, mère d'Antoinette de Poitiers, mère d'Antoine de Seyssel, père d'Alix, mère d'Antoine de Clermont, père de Bernardin, père d'Antoine, père d'Henri, père de Charles-Henri, père d'Isabelle, mère de Françoise de Beauvau, mère de Jean-Armand de Voyer de Paulmy, père de Marie-Françoise, mère d'Anne-Yvonne Rivié de Riquebourg, mère de Monique de Gouy d'Arsy, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, mère d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier.